



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1988

Haute vallée de la Saône entre Jussey et la confluence de la Lanterne

Prospection (1988)

Frédéric Séara



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/27159>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Frédéric Séara, « Haute vallée de la Saône entre Jussey et la confluence de la Lanterne » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/27159>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Haute vallée de la Saône entre Jussey et la confluence de la Lanterne

Prospection (1988)

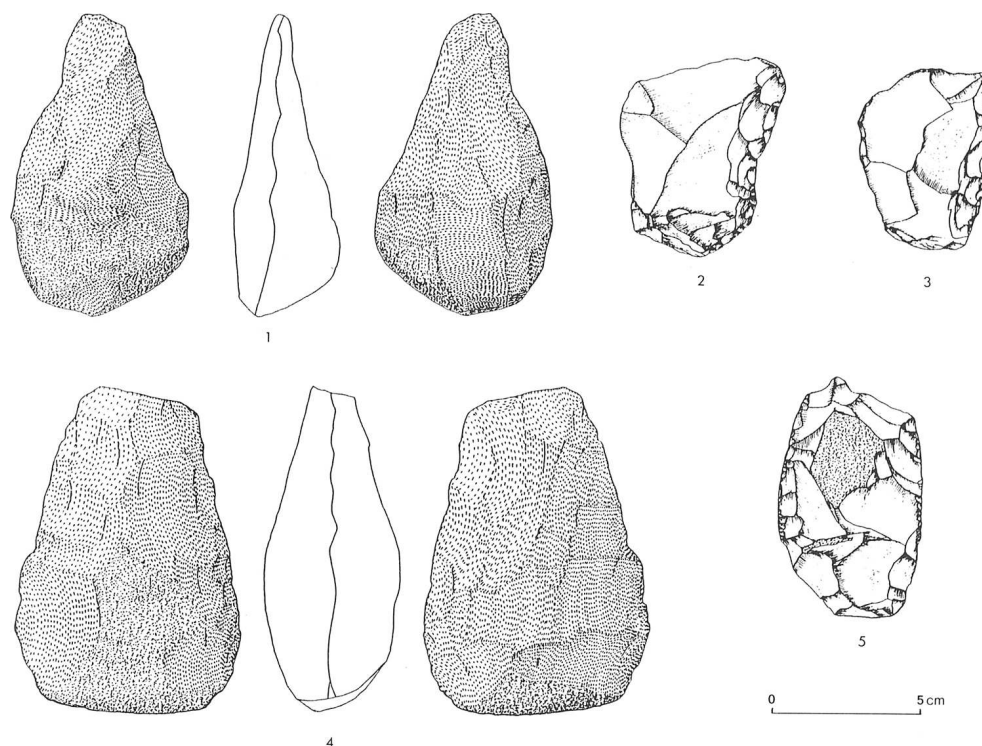
Frédéric Séara

- 1 Depuis 1987, les prospections menées sur la haute vallée de la Saône, située entre Jussey et la confluence de la Lanterne, ont permis la découverte de nombreux sites. Ces derniers contribuent à la mise en évidence d'un réseau d'occupations denses, dans une zone géographique qui n'avait, jusqu'alors, fait l'objet d'aucune prospection systématique.
- 2 Le cadre géographique présente un certain nombre de caractères attractifs. Tout d'abord, la présence de la Saône, considérée comme le prolongement vers le nord de l'axe rhodanien, constitue un axe de circulation de premier ordre ; ensuite, les nombreuses petites vallées situées de part et d'autre de la Saône se déploient au sein des différentes formations et complètent ainsi le réseau des axes naturels de pénétration ; et enfin, le relief, constitué de terrasses et de plateaux, n'est pas un obstacle à l'établissement de groupes humains.
- 3 Le Paléolithique moyen est bien représenté. En effet, nous avons recensés 10 sites et 12 découvertes isolées. L'occupation au Paléolithique supérieur est uniquement attestée par des découvertes isolées, au nombre de 10. Le Mésolithique est illustré par 2 sites et 2 découvertes isolées. La fréquentation la plus dense s'apparente au Néolithique avec 15 sites et 19 découvertes isolées. Les périodes protohistoriques sont également présentes avec 2 sites et 4 découvertes isolées. La période gallo-romaine est d'une manière générale sous-représentée. Si l'on considère la superficie du territoire prospecté et les découvertes réalisées sur l'ensemble des zones avoisinantes et plus particulièrement dans le secteur de Jussey, nous comptons 1 site et 2*découvertes isolées.
- 4 Ces occupations présentent un certain nombre de constantes qui permettent d'individualiser et de caractériser le mode et la nature des différentes implantations. À

cet effet, sont pris en considération le mobilier (nature, matière première, données quantitatives et qualitatives) ainsi que le contexte pédologique et topographique correspondant aux stations de surface. L'occupation au Paléolithique moyen se situe principalement sur les moyennes terrasses et les plateaux. Le contexte pédologique indique une implantation sur des terrains de type argilo-limoneux ou sablo-limoneux. À partir des données obtenues suite à l'observation du mobilier, nous proposons une classification des sites en trois catégories :

- petites stations, où l'outillage est bien représenté. Les galets de quartzite et le silex sont utilisés dans des proportions sensiblement identiques. Cette catégorie est la mieux représentée (fig. 1) ;
- stations implantées sur des affleurements de matière première, où l'activité principale est le débitage. L'outillage faiblement représenté est tiré de matières allochtones ;
- stations où domine largement l'utilisation du quartzite. Seuls quelques types d'outils sont fabriqués à partir du silex : racloirs, pointes moustériennes.

Fig. 1 – Betaucourt-le-Chavey : industrie lithique moustérienne

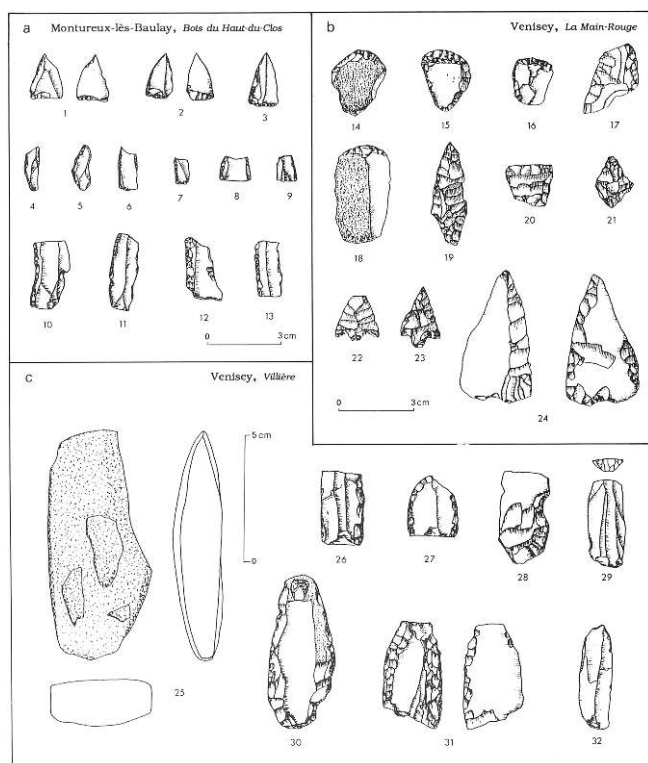


Dessins : F. Séara.

- 5 En ce qui concerne le Paléolithique supérieur, les données demeurent insuffisantes pour caractériser le mode d'implantation. La présence de certains fossiles directeurs et plus particulièrement celle de pointes à dos nous incite à rattacher ces occupations au Magdalénien final et à l'Azilien.
- 6 L'intensité de l'occupation au Mésolithique est sensiblement identique à celle du Paléolithique supérieur. Cependant, nous disposons de séries plus complètes. Les stations sont d'une manière générale localisées sur les basses et moyennes terrasses correspondant à des terrains sablo-limoneux. La large représentativité des pointes du Tardenois permet de caler l'occupation dans le Mésolithique moyen. Il n'est pas exclu

que le secteur ait connu une fréquentation au Mésolithique récent comme en témoigne la présence d'un trapèze et d'une pointe de Sauveterre (fig. 2).

Fig. 2 – 1-3, pointes triangulaires courtes à hase transversale ; 4, 5, segments de cercle ; 6, 7, fragments de pointe à hase transversale ; 8-13, lamelles retouchées ; 14-16, grattoirs ; 17, 19-24, armatures néolithiques ; 25, hache en aphanite ; 26, 30, lames retouchées ; 27, éclat retouché ; 28, encoche sur l'axe plane ; 29, troncature ; 31, fragment de poignard ; 32, perçoir



Dessins : F. Séara.

- 7 Au Néolithique/Bronze ancien, le secteur a fait l'objet d'une large occupation. Celle-ci est plus particulièrement concentrée sur les basses et moyennes terrasses ainsi que sur les plateaux correspondant à des terrains de type sablo-limoneux. Les différentes stations sont localisées à proximité du lit majeur de la Saône. Le matériel recueilli est abondant. Dominent les armatures de flèches à base concave, à pédoncule et ailerons et les haches polies en aphanite ainsi que les meules en grès et les broyeurs. Il semble que l'occupation néolithique se résume par la présence d'une multitude de petits habitats situés sur les formations dominant la plaine alluviale. Les phases d'occupation sont à rattacher au Néolithique moyen et au Néolithique final/Bronze ancien (fig. 2). Ce dernier correspond à l'*optimum* de l'implantation. En l'absence de témoins céramiques, il est difficile d'affiner la chronologie des différents sites. Cependant, il faut noter la présence d'éléments permettant de mettre en évidence l'existence de contacts extérieurs. Ceux-ci sont concrétisés par la présence de fragments de poignards en silex du Grand-Pressigny.
- 8 Les témoins relatifs à l'occupation protohistorique sont exclusivement céramiques. Étant donné le mauvais état de conservation des foyers, il est difficile de préciser la chronologie. Cependant, la découverte d'une incinération à Gevigney-et-Mercey nous permet de rattacher une partie de l'occupation au Bronze final. Cette partie de la haute vallée de la Saône a donc connu une large fréquentation au Paléolithique moyen et au

Néolithique. L'occupation moustérienne est cependant plus marquée sur la rive ouest de la Saône. Cette présence plus affirmée peut s'expliquer par un potentiel lithologique plus important avec affleurements de matières premières et galets de quartzite abondants. La rive est, quant à elle, concernée principalement par une occupation néolithique. Il semble que celle-ci ait été motivée par des éléments de nature différente : recherche de points stratégiques dominant la vallée et recherche de bonnes terres.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSR4b3hzGMi>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtt0t9FGJhhk>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2OzWr9RNvy>
chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGTWPtWn8qu>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIgIk7Q>
nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtVqcSVS0rm7>
Année de l'opération : 1988

AUTEURS

FRÉDÉRIC SÉARA

Afan